

Nicolas J. PREUD'HOMME

LA STÈLE DES VICTOIRES DU *PIṬAḤŠ* ŠARGAS
ET LA RÉAFFIRMATION DE LA DOMINATION ROYALE
EN IBÉRIE DU CAUCASE

Résumé. Une inscription araméenne provenant de l'ancienne capitale des souverains d'Ibérie apporte un témoignage unique sur la situation politique et militaire de ce royaume caucasien dans les années 72-75 de notre ère, en défendant la légitimité contestée du jeune roi Mihrdat au début de son règne.

Au cours des fouilles menées en 1940 dans l'ancienne capitale des rois d'Ibérie, une stèle fut découverte dans la tombe n°4 de la nécropole princière d'Armazisxevi, au sud de la ville de Mc'xet'a. La hauteur maximale de la pierre est de 1,63 m, sa largeur de 0,70 m, et son épaisseur maximale de 0,20 m. Sa partie haute, dont les bords ont sans doute été retravaillés, figure deux signes à identifier vraisemblablement comme des tamgas, emblèmes d'une maison noble, sans doute celle à laquelle appartenait son commanditaire. L'inscription commence 28 cm en dessous du bord supérieur de la stèle. La zone de texte, d'une hauteur de 62 cm et d'une largeur de 69 cm, se compose de quatorze lignes¹.

Contrairement à l'autre pierre découverte dans la même tombe, à savoir l'épithaphe de la princesse Sèrapeitis, la présente stèle, connue aussi sous le nom d'inscription monolingue armazique, n'a pas bénéficié de la même attention dans le monde de la recherche. Les difficultés liées au déchiffrement de l'écriture araméenne ainsi qu'à l'interprétation d'un texte lacunaire truffé d'hapax, de noms de lieux, de peuples et de personnages ne se rencontrant dans aucune autre source, ont maintenu cette inscription dans les recoins obscurs du champ historiographique. L'épigraphiste Giorgi Ceret'eli (1904-1973), qui avait été le premier à publier sur cette stèle, n'était parvenu qu'à fournir une traduction des premiers et des derniers mots de l'inscription², en plus d'identifier quelques noms propres dans le reste du document. Sa proposition de translittération du texte araméen, qu'il adressa lors du 25^e Congrès

¹ А. Ар'ак'ізе et alii, *Мцхета : итоги археологических исследований I. Археологические памятники Армазис-Хеви по раскопкам 1937-1946 гг.*, Tbilissi, Izd-vo Akademii nauk Gruzinskoï SSR, 1958, p. 72 et planche LXI.

² G. Ceret'eli, « *სამეფოს ბოლობგვა* », *Известия Института языка, истории и материальной культуры им. акад. Н.Я. Марра / Bulletin de l'Institut Marr de Langues, d'Histoire et de Culture Matérielle*, XIII, Tbilissi, Édition de l'Académie des Sciences de la R. S. S. de Géorgie, 1942, p. 42 : « *mlyk mhrdt mlk rb brh zy prsmn mlk rb 'nh šr[gs] / brh zy zywh rbwnyn 'nh šrgs pyḥš myhrdt [mlk] / myl' whkyn myl' ['mryt hn yhwyn* » ; « Le roi Mihrdat, grand roi, fils du grand roi Parsman. Moi Šaragas, fils du seigneur Zevakh, *piṭaḥš* du roi Mihrdat, j'ai prononcé une parole et une parole de ce genre : s'ils sont... » ; G. Ceret'eli, « Армазская надпись эпохи Митридата Иверийского », *Труды двадцатятого международного конгресса востоковедов. Том I : Москва 9 - 16 августа 1960*, Moscou, Izdatel'stvo vostochnoj literatury, 1962, p. 374-378, ici p. 375 : « *III zywh 'rwst 'bt* » : « j'ai remporté quatre victoires ».

international des orientalistes en 1960, ne déboucha pas sur une interprétation complète de l'inscription. Ces premiers résultats de recherche évoquaient une inscription des années 70 de notre ère, émise sous le règne du roi Mihrdat par un haut dignitaire du royaume, le *piṭahš* Šargas ou Šaragas, proclamant les victoires remportées par les Ibères sur divers théâtres d'opérations, notamment en Arménie. On reconnaissait en « Mihrdat fils de Parsman » le même souverain que celui évoqué dans la stèle de dédicace des fortifications d'Armazi par Vespasien en 75³. Les ouvrages spécialisés sur l'Ibérie publiés depuis lors restèrent peu ou prou sur les mêmes positions⁴. David Braund, reprenant la traduction partielle de Giorgi Ceret'eli, identifie cette inscription à un édit royal⁵. Plus récemment encore, Iulon Gagošize, dans son article de synthèse sur l'histoire politique de l'Ibérie, ne consacre qu'une brève mention à cette inscription, tout en reconnaissant la grande valeur d'un document de première main⁶. Une publication capitale, mais paradoxalement tombée dans l'oubli, de Franz Altheim et Ruth Stiehl, propose une translittération, une restitution de la version versifiée ainsi qu'une traduction du texte à peu près cohérente, que nous reproduisons ici sous une forme adaptée. En dépit de sa haute qualité scientifique, cette publication n'a quasiment pas été relevée dans l'historiographie, seul Grigol Giorgaže y faisant référence dans son étude sur les toponymes de cette inscription⁷. Son apport est d'autant plus précieux qu'il n'existe à ce jour aucune autre édition de ce document épigraphique⁸. Le commentaire linéaire dressé par Franz Altheim et Ruth Stiehl se préoccupait surtout de questions liées à la traduction, laissant ainsi à faire le travail d'analyse historique des informations apportées par la stèle. On ne livrera pas ici d'explication exhaustive du document, même si la thématique de la journée doctorale qui fournit l'occasion de cette communication⁹ permettra de dégager nombre d'éléments utiles à une meilleure connaissance de l'histoire de l'ancien royaume ibère du Caucase.

³ D. Braund, *Georgia in Antiquity: A History of Colchis and Transcaucasian Iberia: 550 BC-AD 562*, Oxford, Clarendon Press, 1994, p. 215.

⁴ G. Melik'išvili et O. Lordkipanidze, *Очерки истории Грузии*, Tbilissi, Mec'niereba, I, 1989, p. 316, p. 363, p. 389.

⁵ D. Braund, *Georgia in Antiquity*, p. 214-215.

⁶ I. Gagošize, « Kartli in Hellenistic and Roman Times », A. Furtwängler et alii (dir.), *Iberia and Rome : The Excavations at the Palace of Dedoplist Gora and the Roman Influence in the Caucasian Kingdom of Iberia*, Langenweißbach, Beier & Beran, 2008, p. 1-40, ici p. 17.

⁷ G. Giorgaže, « ტოპონიმები არმაზის ერთენოვან არამეოგრაფიულ წარწერაში », G. Maisuraže (dir.), *საიერკავკასიის ისტორიის პრობლემები [Problèmes d'histoire transcaucasienne]*, Tbilissi, Mec'niereba, 1991, p. 33-45.

⁸ Les rares images de la stèle disponibles dans les publications sont anciennes et de piètre qualité. J'ai pu faire de nouvelles photographies de la pierre à l'occasion de mon voyage en Géorgie au printemps 2018. Avant de mettre au point une future lecture révisée de la stèle, je me base donc encore sur l'édition de F. Altheim et R. Stiehl, « Die zweite (aramäische) Inschrift von Mchet'a », *Forschungen und Fortschritte*, 35^e année, n°6, 1961, p. 172-178.

⁹ Cet article dérive d'une conférence délivrée lors de la journée de l'École doctorale Mondes anciens et médiévaux, rattachée à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, organisée le samedi 13 janvier 2018 autour du thème « Dominer et soumettre ».

Texte araméen

1. מליך מהרדט מלך רב ברא זי פרסמן מלך רב אנה שר[גס]
2. ברא זי זיוח רב וכין אנה שרגס זי פיטחש [מה]רדט מ[לך]
3. מולי והכין מול זי מרות מן אריכין מתרימ במיתית הלזן נחדט
4. לזמיזבלא כין לכרי מי ונש ובנינין והכין אמ מנו זי מול זי מרות
5. תריצית כזי אנה שרגס פיט[ה]ש לק[דמ] שחרא הוינ כין[נ]
6. מיהרדט מלכ הוא לקדמ מזורין ובידי על ארמינ מתק ביר[ת]
7. מתק בירת תבת וזין זינא ארוסת מלכ לכה מיתית וכין כזי [...]
8. הכין ביני בגו חיל דהוא אתר נכנית תרע ליתחתי חוד וכין א[נה]
9. מזור זי הזכי לקדמ מסכנית בתקנ צנרית דהוא מסריכ ונודית זי
10. לות מת אכלית והכין בתקנ בז יסלק מיתית תוב ניכורה מתק ודילי בי
11. לתתא יהוי וכין אנה לי שרגס גמר [...] לקדמ מסיכית בירת זי יונתא לב[ן]
12. שינ ל[...] עתר [ו]שינ לכה פקד זין זינא ארוסת בזליק לכה מיתית זי
13. שרגס בתר [...] זי אספרוג ברא זי מרא מסכית תגרו הוו
14. זינא ארוסת עבת

Translittération

1. mlyk mhrdṭ mlk rb br' zy prsmn mlk rb 'nh šr[gs]
2. br' zy zywh rb wkyn 'nh šrgs zy pyṭḥš [mh]rdṭ m[lk]
3. mwly whkyn mwl zy mrwt mn 'rykyn mtrym bmytyt hlzn ḥḥṭ
4. lzmyzbl' kyn lkry my wñš wbnynyn whkyn 'm mnw zy mwl zy mrwt
5. tryṣyt kzy 'nh šrgs pyṭ[ḥ]š lq[dm] šḥr' hwyn ky[n]
6. myhrdṭ mlk hw' lqdm mzwryn wbydy 'l 'rmynt mṭk byr[t]
7. mṭk byrt tbt wzyn zyn' 'rwst mlk lkh mytyt wkyn kzy [...]
8. ḥkyn byny bgw ḥyl dhw' 'tr nknyt tr' lyṭḥty ḥwd wkyn '[nh]
9. mzwyr zy hzky lqdm msknyt btqn šnryt dhw' msryk wnwdyt z[y]
10. lwt mt 'klyt whkyn btqn bz yslq mytyt twb nykwrh mṭk wdyly by
11. ltt' yhwyt wkyn 'nh ly šrgs gmr [...] lqdm msykyt byrt zy ywnt' lb[
12. šyn l[...] 'tr [w]šyn lkh pḥd zyn zyn' 'rwst bzlyk lkh mytyt zy
13. šrgs btr [...] zy 'sprwg br' zy mr' mskyt trw hww
14. zyn' 'rwst 'bt

Transcription versifiée

- ¹ mālek Mihrdāt mleḵ rab(b)
brā zī Parsmān mleḵ rab(b)
'nā Šargas ² brā zī Zēwah rab(b)
w-kēn 'nā Šargas pṭahš zī Mihrdāt mleḵ
³ mōl w-hākēn mōl zī mārūt
min arrīkīn met(t)rīm b-Mytyt
hā-l-zēn Naḥdāt ⁴ la-Zmīzblā
kēn la-krai mai w-nāš w-benyānīn
w-hākēn im mannū zī mōl zī mārūt
⁵ trīšā'īt kzī 'nā Šargas pṭahš

la-ḳdām šaxrā hāwēn
kēn ⁶ Mihrdāt mleḳ hāwē
la-ḳdām māzōrīn
wa-b-yaḳ ‘al(l) Armīn matteḳ
bīrat ⁷ matteḳ bīrat Tbt (– –)
w-zayyen zēnā arwast
mleḳ lkā Mytyt
w-kēn kzī ... ⁸ hākēn bēnē b-gau ḥēl
da-hwā ‘tar Nknyt tra‘ l-taḥtē ḥud(d)
w-ḳēn ‘nā ⁹ māzōr zī hazkī
la-ḳdām Msknyt batḳen Šnryt
da-hwā masreḳ w-Nwdyt
zī ¹⁰ lwāt māt ‘klyt
w-hākēn ba-tḳen baz(z) yissaḳ Mytyt
tūb nēkvarā matteḳ
w-ḏīl bē ¹¹ l-tattā yihwē
w-ḳēn ‘nā lī Šargas
gāmer ... la-ḳdām Msykyt
bīrat zī yuntā
l... ¹² šēn l... ‘tar w-šēn lkā pḳad
zayyen zēnā arwast
b-zallīḳ lkā Mytyt zī ¹³ Šargas
bātar ... zī Asprūg
brā zī mārē Mskyt tannar hwau
¹⁴ zēnā arwast ‘bat(t)

Traduction

¹ Le roi (est) Mihrdat, le grand roi, fils du grand roi Parsman. Moi, (je suis) Šargas, ² fils de Zewaḥ l’Ancien et moi, Šargas, (je suis) *piḥaḥš* du roi Mihrdat : ³ mon domaine, (qui est) également le domaine de la royauté, s’élève depuis bien long(temps) sur Mytyt. Vois, pour ce (roi) Naḥudat (je suis) ⁴ au-dessus de Zmizbila, à plus forte raison (je me tiens) au-dessus des points d’eau, et des hommes, et des constructions, et de quiconque appartenant au domaine de la royauté. ⁵ En effet, si moi, le *piḥaḥš* Šargas, je gouverne la ville, ⁶ c’est le roi Mihrdat qui se tient à la tête de l’armée. Et avec mon aide, il entra en Arménie, s’emparant d’une place-forte, ⁷ conquérant le fort de Tbt. Et cela produisit là un exploit, ô roi, à Mytyt. Et (à cet endroit), ⁸ au milieu même de l’armée, qui se trouvait ainsi sur la place de Nknyt, à la porte située en-dessous du sommet de la montagne, c’est ainsi que je fus ⁹ un homme de guerre, qui œuvra à la victoire devant (les) Msknyt (Mosches ? Massagètes ?), à la forteresse de Šnryt qui (les / la) borde, et devant / contre Nwdyt, (qui se trouve) ¹⁰ auprès de la place de ‘klyt. Et dans la forteresse (le roi) pilla, tandis qu’il s’installait à Mytyt. (Le roi) arracha aussi Nykwrh et j’y possède un palais ¹¹ en-dessous. Et c’est ainsi que moi, Šargas, j’accomplis [...] devant Msykyt, la forteresse des héros [...] ¹² la paix pour [...], c’est là qu’il rechercha la richesse et la paix. Cela produisit de brillants exploits (littéralement : les hauts-faits dans l’éclat) là, à Mytyt, (la ville) de ¹³ Šargas. Après qu’ils eurent éprouvé avec le feu Asparug, fils du seigneur de(s) Mskyt, tu as conduit l’exploit (ô roi).

Cette inscription en écriture armazique, variante ibère de l’araméen, relate les hauts faits d’un prince du nom de Šargas, occupant le deuxième rang du royaume d’Ibérie à travers sa fonction de *piḥaḥš* (pitiaxe), équivalente à celle d’un vice-roi, d’un intendant général et d’un

gouverneur¹⁰. La stèle des victoires du *piṭahš* Šargas constitue le premier témoignage épigraphique de cette fonction qui se trouve nommément présentée en contexte ibère. Le prince se présente comme « *piṭahš* du roi Mihrdat » (מִהְרַדַּט מִלְךְ) *pyṭhš [mh]rdt m[lk]*, rattachant sa fonction au service de la personne du souverain. Šargas décrit sa position hiérarchique qui le place « au-dessus des points d'eau, et des hommes, et des constructions, et de quiconque appartenant au domaine de la royauté »¹¹. Plus particulièrement, le *piṭahš* se trouve chargé de gérer son propre domaine, « (qui est) également le domaine de la royauté »¹², sur la ville de Mytyt conquise par le roi : « en effet, si moi, le *piṭahš* Šargas, je gouverne la ville, c'est le roi Mihrdat qui se tient à la tête de l'armée »¹³. La stèle de Šargas s'inscrit de fait dans une politique de légitimation du souverain et du « domaine de la royauté » (מול זי מרות, *mwl zy mrwt*). Le *piṭahš* était en charge de l'intendance générale du domaine royal qui comprenait des terres agricoles et leurs villages de cultivateurs, des pacages munis de puits et de sources d'eau pour les troupeaux que devaient conduire les bergers du roi, mais aussi des bâtiments dédiés au service de la maison royale, à savoir les greniers, les ateliers, les entrepôts, les fortifications, les ponts ainsi que les palais où pouvaient se concentrer ces réalisations. Cette répartition des rôles n'a pas empêché Šargas de participer à la guerre contre les Msknyt et les Arméniens¹⁴. Le *piṭahš* apparaît donc comme le second personnage du royaume, partageant avec le roi l'ensemble de ses pouvoirs, n'ayant à répondre de son action que devant ce dernier.

¹⁰ Sur la définition du pitiaxe, voir W. Sundermann, « Bidaxš », E. Yar-Shater (dir.), *Encyclopaedia Iranica*, volume IV, fascicule 3, Londres ; Boston ; Henley, Routledge & Kegan Paul, 1989, p. 242-244. Strabon, *Géographie*, XI, 3, 6, la première source à évoquer les institutions du royaume ibère, ne mentionne pas nommément la fonction de pitiaxe, mais évoque le rôle du « second » du lignage royal qui « rend la justice et commande l'armée » (ὁ δὲ δεῦτερος δικαιοδοτεῖ καὶ στρατηλατεῖ). Ce prince apparenté au roi occupait donc la seconde place du royaume en jouant un rôle équivalent à ceux d'un premier ministre, d'un juge de cour suprême et d'un chef d'état-major des armées réunis. L'inscription bilingue de Sèrapeitis établit une équivalence entre la fonction de « maître de la maison » ou de « chef de la cour » (רב תרבץ, *rb trbš*) et celle de pitiaxe (πιτιάξης en grec, *bṭhš* en araméen). Dès lors il apparaît que les fonctions de pitiaxe, de chef de la cour, d'intendant et de gouverneur tendaient à s'imbriquer sans se confondre totalement, d'autres personnages que le *piṭahš* pouvant assurer ces fonctions dans le royaume. Sur l'inscription bilingue, voir *Supplementum Epigraphicum Graecum*, XVI, 781 ; G. Ceret'eli, « ἄρμας ὁσὸς ὀλοσὸς », 1942 et Id. « The Bilingual Inscription from Armazi near Mcheta in Georgia », *Bulletin de l'Institut Marr de Langues, d'Histoire et de Culture Matérielle*, XIII, Tbilissi, Édition de l'Académie des Sciences de la R. S. S. de Géorgie, 1942, p. 49-83 ; F. Canali de Rossi, *Iscrizioni dello Estremo Oriente greco. Un repertorio*, Bonn, Rudolf Habelt, 2004, p. 3.

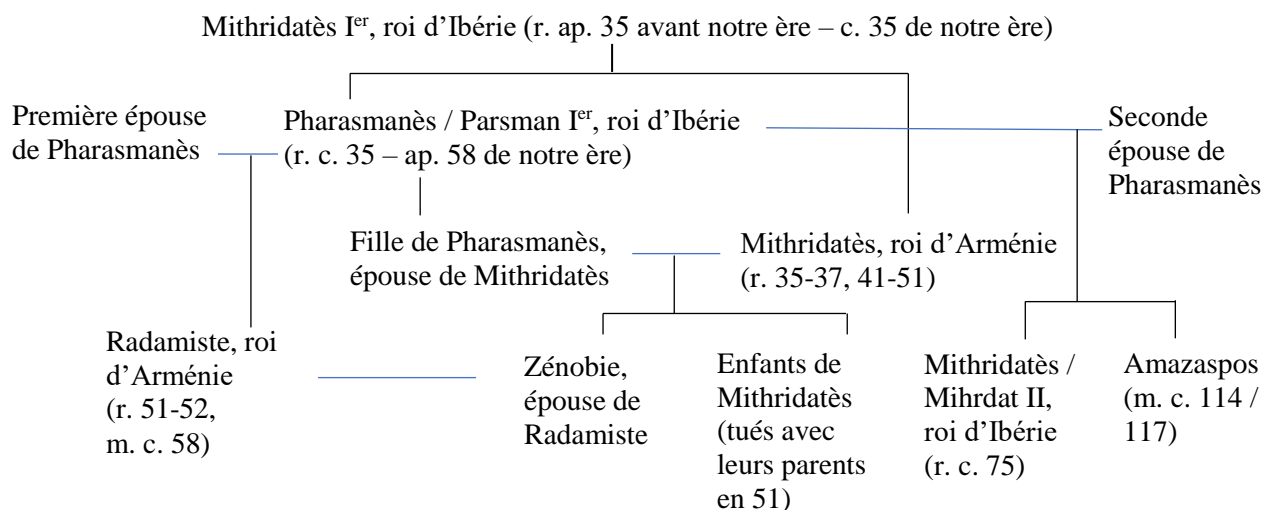
¹¹ Inscription monolingue d'Armazi, l. 4 : « כִּינ לְכַרִּי מִי וְנִשׁ וּבְנִינִי וְהַכִּינ אִמּ מְנוּ זִי מוּל זִי מְרוּת » ; « *kyn lkry my wnš wbnynyn whkyn 'm mnw zy mwl zy mrwt* ».

¹² Inscription monolingue d'Armazi, l. 3 : « מוּלִי וְהַכִּינ מוּל זִי מְרוּת » ; « *mwly whkyn mwl zy mrwt* ».

¹³ Inscription monolingue d'Armazi, l. 5-6 : « שְׂרַגְס פִּיט[ח]שׁ לְקַדַּם שְׁחָרָא הוּינ כִּי[נ] מִיְהֶרְדַּט מֶלֶךְ הוּא לְקַדַּם מְזוּרִינ » ; « *kzy 'nh šrgs pyṭ[h]š lqdm šhr' hwyn ky[n] myhrdt mlk hw' lqdm mzwryn* ». Le mot *šhr'* peut aussi se traduire par « pays ». F. Altheim et R. Stiehl, « Die zweite (aramäische) Inschrift von Mcheta », p. 176.

¹⁴ Inscription monolingue d'Armazi, l. 6-7 : « וּבִיָּדִי עַל אַרְמִינַיִם מִתַּק בִּיר[ת] מִתַּק בִּירַת תַּבַּת » ; « *wbydy 'l 'rmyntk byr[t] mtk byrt tbt* » ; « et avec mon aide, il entra en Arménie, s'emparant d'une place forte, conquérant le fort de Tbt » ; l. 8-9 : « וְכִינ אִנְהָ מְזוּר זִי הַזְכִּי לְקַדַּם מְסַכְנִיַת בְּתַקַּנ צְנַרִּית דְּהוּא מְסַרִּיכ וְנוּדִית » ; « *wkyn '[nh] mzwz zy hzky lqdm msknyt btkn šnryt dhw' msryk wnwdyt* » : « c'est ainsi que je fus un homme de guerre, qui œuvra à la victoire devant (les) Msknyt, à la forteresse de Šnryt qui (les / la) borde, et devant / contre Nwdyt ».

Figure 1 – La dynastie ibère au premier siècle de notre ère – liens de filiation et d’alliance



Sur cette stèle, Šargas affirme son allégeance au roi Mithrdat, connu aussi dans les sources romaines sous le nom de Mithridatès. Ce roi est en effet connu à travers deux autres inscriptions, la dédicace des fortifications d’Armazi par Vespasien¹⁵, ainsi que l’épithaphe du prince Amaspos, son frère, décédé à Nisibe lors de la campagne de Trajan en Mésopotamie entre 114 et 117¹⁶. La date de la mort d’Amaspos, à un âge où il devait être encore capable de combattre, suggère que lorsque Mithrdat succéda à son père le roi Parsman ou Pharasmanès I^{er}, entre 58 et 72 de notre ère, il devait avoir l’âge d’un enfant ou d’un adolescent, une vingtaine d’années tout au plus.

La stèle des victoires du *piṭahš* Šargas pouvait ainsi désigner Mithrdat I^{er} tantôt par son titre de « grand roi » (מלך רב, *mlk rb*)¹⁷, tantôt en employant la forme simplifiée de « roi » (מלך, *mlk*)¹⁸. Cette prétention royale des gouvernants ibères s’affirme comme une ambition hégémonique de ces souverains sur la Caucasic du Sud¹⁹. Domine ainsi dans l’épigraphie officielle d’Ibérie l’idée d’une patrimonialité de la royauté dont la légitimité s’entretient par sa capacité à gagner et conserver son domaine constitué par l’ensemble de ses biens, villes, terres, richesses et hommes. Cette conception du pouvoir royal transparaît dans l’étymologie même de la racine sémitique *mlk* (מלך), impliquant l’idée de « possession » et, par extension, de « règle » ou de « gouvernement »²⁰.

¹⁵ *Supplementum Epigraphicum Graecum*, XX, 112. F. Canali de Rossi, *Iscrizioni dello Estremo Oriente greco*, p.1. A. Boltunova, « Quelques notes sur l’inscription de Vespasien trouvée à Mtskheta », *Klio*, 53, 1971, p. 213-222.

¹⁶ *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, I, 192. D. Braund, *Georgia in Antiquity*, p. 230. F. Canali de Rossi, *Iscrizioni dello Estremo Oriente greco*, p. 2-3.

¹⁷ Stèle des victoires du *piṭahš* Šargas, dite inscription monolingue armazique, l. 1.

¹⁸ Inscription monolingue armazique, l. 2, 6, 7.

¹⁹ N. Mitsishvili, « On the kingly titles in ancient Georgia », *იბერია-კოლხეთი / Iberia-Colchis*, 4, 2008, p. 136-139, ici p. 138.

²⁰ A. Ayalon, « Malik », C. E. Bosworth et alii (dir.), *Encyclopédie de l’Islam. Tome VI, Mahk-Mid*, Leyde, E. J. Brill ; Paris, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1991, p. 245. L’ancienne langue géorgienne semble avoir gardé cette étymologie héritée de l’araméen. Le mot « roi » se dit მეფე, *mep’e* en géorgien classique ; il dérive d’une racine verbale **up-* signifiant « posséder, détenir », et que l’on retrouve dans les termes géorgiens pour « régner », *mep’oba* (მეფობა) et « maître, seigneur », *up’ali* (უფალი) : G. Klimov (†), *Etymological Dictionary of the*

Le personnage de Zewaḥ l’Ancien, père de Śargas, n’est pas attesté dans d’autres sources, même si l’onomastique permet d’effectuer un rapprochement avec d’autres princes ibères. La pierre tombale de Sèrapeitis nous renseigne sur le nom d’un pitiaxe du roi Pharasmanès II, Zewaḥ ou Zèouachos le Jeune, père de la défunte²¹. Ce personnage était vraisemblablement un membre de la famille princière à laquelle appartenait Zewaḥ l’Ancien. Les fouilles menées dans la nécropole princière d’Armazisxevi ont exhumé dans la tombe n°1, datée de la première moitié du II^e siècle de notre ère, une gemme incrustée sur une intaille qui représente un prince nommé Zeuachès, en compagnie de son épouse Karpak²². De manière générale, en contexte funéraire, l’accumulation des bijoux, pièces de monnaie, vêtements précieux et couronnes de feuilles d’or disposés sur le corps du prince devait signifier la splendeur du *farr* (gloire) qui accompagnait le prestigieux défunt dans l’au-delà.

Plus encore que l’identification des personnages, le déroulement des faits demeure compliqué à retracer, en raison des difficultés de déchiffrement d’une inscription dont plusieurs fragments manquent ou sont difficilement lisibles pour des raisons de graphie des lettres armaziennes. Les toponymes et personnages cités sont par ailleurs malaisés à identifier et font presque toujours figure d’hapax, n’apparaissant qu’à travers cette stèle. En reprenant les conclusions de Giorgi Ceret’eli, Grigol Giorgaḗze a défendu une lecture alternative des toponymes de l’inscription, sans toutefois parvenir à éclaircir la question de leur identification comme de leur localisation²³.

Tableau 1 - Variantes de lecture des toponymes de l’inscription monolingue armazienne

Ligne du texte	ALTHEIM & STIEHL	CERET’ELI repris par GIORGAḒE
l. 3	mytyt	mšyt
l. 6	’rmyn	’rmyn
l. 7	tbt	tbyt
l. 8	nknyt	..’š’ryt
l. 9	mšknyt šnryt nwdyt	ḵsr nyt šwryt n ydyt
l. 10	’klyt nykwrh	’rmyn (?) nykwry’
l. 11	msykyt	msyryt
l. 13	mskyt	yhwyt

En dépit de ces incertitudes, il est néanmoins possible de tirer de cette inscription quelques observations sur la situation politique à laquelle dut faire face Mitrdat. La stèle fait

Kartvelian Languages, Berlin & New York, Mouton de Gruyter, 1998, p. 120 et p. 196 ; S. Sardshweladse et H. Fähnrich, *Altgeorgisch-Deutsches Wörterbuch*, Leyde-Boston, Brill, 2005, p. 661 et p. 1220. Je remercie Agnès Ouzounian, Flora Lipari et Nina Iamanidzé pour leurs indications.

²¹ G. Ceret’eli, « The Bilingual Inscription from Armazi near Mcheta in Georgia », p. 68-69.

²² A. Ap’ak’ize et alii, *Muxema*, p. 276-277. H. Nyberg, « Quelques inscriptions antiques découvertes récemment en Géorgie », *Eranos Rudbergianus*, n°44, 1946, p. 228-243, ici p. 231. *Corpus des inscriptions grecques de Géorgie*, édition de T’inat’in Qauxč’išvili, 2, 1999-2000, p. 259-260.

²³ G. Giorgaḗze, « ტოპონიმები არმაზის ერთეზოვან არამეოგრაფიულ წარწერაში », p. 39. G. Ceret’eli, « Армазская надпись эпохи Митридата Иверийского », p. 375.

référence à plusieurs opérations militaires. En premier lieu, une offensive du roi ibère en Arménie aurait amené à la prise d'au moins une place forte, à savoir le fort de Tbt : ce fait semble se rapporter à une guerre frontalière opposant les rois d'Ibérie et d'Arménie autour du contrôle de territoires de marches, dont l'enjeu se résumait à la prise de forteresses et d'autres positions stratégiques. Cette campagne se trouve cependant corrélée avec une guerre de toute autre nature, qui implique cette fois-ci un corps d'armée placé sous le commandement de Šargas. Ce dernier semble avoir défendu une passe dans la région de Mytyt, défendue par la place forte de Nknyt. Étant donné que l'inscription a été retrouvée à Armazi, et que Šargas semble placer son inscription à Mytyt même, dont il s'est chargé par la suite du gouvernement, il faudrait donc identifier Mytyt à Armazi ou à une agglomération voisine de la confluence du fleuve Mtkvari (appelé aussi Koura) avec la rivière Aragvi. La mention d'une « porte en dessous du sommet de la montagne » rappelle la description de Pline l'Ancien qui comparait la forteresse de Cumania, gardant la route menant d'Harmastus (Armazi) au défilé caucasien du Darial, à des portes suffisant à fermer l'entrée d'un monde²⁴. Cette mention d'une campagne militaire au cœur même du royaume d'Ibérie suggère que le centre politique du pouvoir ibère se trouvait exposé à une menace pressante.

L'ennemi auquel les Ibères durent faire face n'est pas simple à identifier. L'Arménie est certes mentionnée comme cible, mais ni le roi Tiridatès ni aucun acteur arménien connu n'apparaît dans le récit. Šargas dit avoir combattu les Msknyt, nom qui semble se rapporter à celui d'un peuple que l'on pourrait peut-être identifier aux Mosches, peuple habitant les monts Moschiques en Haute-Ibérie²⁵. Si l'on relie le récit de Šargas aux données de l'archéologie, peut-être faudrait-il attribuer à ces Msknyt ou Mosches les destructions du palais de Dedop'lis Gora et du complexe cultuel de Dedop'lis Mindori survenues dans le dernier tiers du I^{er} siècle de notre ère²⁶.

²⁴ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VI, 30 : « *ibi loci terrarum orbe portis discluso, ex aduerso maxime Harmasti oppidi Hiberum* ». Variante de lecture : *Hermasti* dans l'édition de H. Rackham, p. 358 ; la Cross Database Searchtool (Brepols Publishers, dernière mise à jour : 2017-01-09) applique la correction *Harmasti*. Strabon, *Géographie*, XI, 3, 5 mentionne sans la nommer cette forteresse gardant l'extrémité d'un étroit chemin longeant la vallée de l'Aragos (Aragvi). Serge N. Mouraviev, « La population de la Caucasic centrale selon Pline l'Ancien (*Hist. nat.* VI, 29-30) », *Geographia Antiqua*, 5, 1996, p. 45-52, ici p. 50, identifie Cumania avec l'actuel village de Kumlisc'ixe. Il est cependant tout-à-fait possible que la stèle de Šargas fasse ici référence à une autre forteresse plus proche de la capitale ibère, comme Seusamora (actuel site de Cicamuri) : Strabon, *Géographie*, XI, 3, 5.

²⁵ Strabon, *Géographie*, XI, 2, 14 ; Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VI, 29. O. Lordkipanidze *Das alte Georgien (Kolchis und Iberien) in Strabons Geographie – Neue Scholien*, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1996, p. 141-152. Si le nom de Msknyt désigne la Moschique et ses habitants, la place de Šnryt qui les « borde » serait à placer en Ibérie occidentale. Nwdyt et la place voisine de 'klyt, dont la localisation demeure fort obscure, semblent désigner soit d'autres places fortes d'Ibérie menacées par les Msknyt (Mosches), ou bien des positions mosches attaquées par Šargas.

²⁶ I. Gagošize, « The Temples at Dedoplis Mindori », *East and West*, volume 42, n°1, mars 1992, p. 27-48, ici p. 28-29. I. Gagošize, « Dedoplis Gora – One of the Most Important Archaeological Sites on the Territory of the Ancient Iberia », A. Furtwängler et alii (dir.), *Iberia and Rome*, Langenweißbach, Beier & Beran, 2008, p. 41-44, ici p. 42, n. 371. Les différentes analyses de datation, dont une faite au radiocarbone, permettent d'affirmer que le palais de Dedop'lis Gora aurait été détruit au cours d'une période comprise entre 20 avant notre ère et 116 de notre ère, voire dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère. Les traces d'un incendie sont évidentes, et la découverte de pointes de flèches dans les ruines porte à croire que le palais a été assiégé et brûlé. Il semble que le siège se soit effectué de telle façon à ce que les occupants du palais n'aient pu déménager et emporter leurs biens, puis à ce que le feu ait porté ses ravages de telle façon que les assiégeants n'aient pu piller le palais détruit une fois maîtres des lieux. Cependant, dans une publication plus récente, Iulon Gagošize est revenu sur son interprétation et avance

L'inscription évoque aussi un certain Naḥudat, censé reconnaître l'autorité de Śargas, ainsi qu'un certain Zmizbila, que le *piṭahš* prétend avoir surpassé. De coloration iranienne, le nom de Naḥudat trouve de nombreux parallèles : le latin *Nohodares*²⁷, les formes arméniennes Nixorakan (Նիխորական) et Nixavrakan (Նիխավրական), les formes grecques Ναχοραγάν, Ναχόεργαν²⁸, qui relèveraient toutes d'une forme non attestée **naxuβar*²⁹. Franz Altheim et Ruth Stiehl attribuent au nom de Zmizbila une étymologie ossète, avec pour signification « rivage de sable »³⁰ ; ils évoquent l'hypothèse d'interpréter ce mot comme un nom commun renvoyant au commandement d'une région côtière de la mer Caspienne. On voit cependant mal un pitiaxe ibère exercer une telle influence jusqu'en des confins dominés par le royaume d'Albanie. En conséquence, il faudrait plutôt identifier ce Zmizbila à un adversaire commun à Śargas ainsi qu'au personnage de Naḥudat précédemment évoqué. Ce Naḥudat pourrait désigner un souverain voisin de l'Ibérie, comme le roi d'Albanie, ou bien, plus probablement, un dirigeant des Alains occupant les territoires de la Caucasic du Nord.

Le dernier exploit mentionné par Śargas est celui de l'élimination d'un adversaire politique de premier plan, « Asparug, le fils du seigneur de(s) Mskyt ». On ne peut dire avec certitude si le nom de Mskyt désigne une citadelle ibère³¹, ou bien un peuple, peut-être les Mosches une fois encore³², ou bien les Massagètes-Alains. Un « roi des Mskyt'n » apparaît juste avant le souverain d'Ibérie au sein d'une liste de dirigeants alliés à l'Iran sassanide dans l'inscription du *šāhān šāh* Narseh (r.293-302), érigée à Paikuli entre 293 et 296³³. L'historien arménien Agat'angelos mentionne un peuple des Mask't'k' (Մսսրթթ) qui semble bien faire référence aux Mosches avoisinant l'Ibérie et l'Arménie³⁴.

désormais que le palais aurait été détruit par un tremblement de terre. Voir I. Gagošize et S. Margišvili (†), « მეფე ფლავიუს დადეს ვინაობისთვის » / « For the Identity of King Flavius Dades », *ძვერია-კოლხეთი / Iberia-Colchis*, 9, 2013, p. 68-87, ici p. 68.

²⁷ Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, XIV, 3, 1 ; XVIII, 6, 16 ; XVIII, 8, 3 ; XXV, 3, 13.

²⁸ F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, Marburg, Elwert, 1895, p. 219, s. v. « *Naχ^warakān ».

²⁹ F. Altheim et R. Stiehl, « Die zweite (aramäische) Inschrift von Mchet'a », p. 175.

³⁰ En langue ossète orientale, *zmīs* signifie « sable » et *bil* « rivage, bord, lèvres ». F. Altheim et R. Stiehl, « Die zweite (aramäische) Inschrift von Mchet'a », p. 175-176.

³¹ Le toponyme de *Mskyt*, qualifié de « forteresse des héros », a été identifié à Mc'xet'a par F. Altheim et R. Stiehl, « Die zweite (aramäische) Inschrift von Mchet'a », p. 173 et p. 177. Le lapidaire aurait pu avoir en tête ce nom à propos du domaine d'Asparug et oublier un y en écrivant *Mskyt*. Ces hypothèses s'accordent cependant difficilement avec l'identification du toponyme de Mytyt à la capitale Armazi-Mc'xet'a, la ville où Śargas exerçait son gouvernement et où sa stèle fut retrouvée.

³² Les *Mskyt* pourraient désigner les mêmes *Msknyt* (Mosches ?) apparaissant plus haut dans l'inscription, le lapidaire ayant pu oublier une lettre dans le nom.

³³ Inscription de Narseh à Paikuli (NPi), §91-94, édition de Helmut Humbach et Prods O. Skjærø, partie 3.1, 1983, p. 70-73. Une identification des Mskyt'n avec les Massagètes a été proposée : NPi, édition de Helmut Humbach et Prods O. Skjærø, 1983, partie 3.2, p. 125-126 ; p. 13 pour la datation de l'inscription. Dion Cassius, *Histoire romaine*, LXIX, 15, 1, identifie les Massagètes avec les Alains de Caucasic du Nord. L'hypothèse consistant à identifier aux Alains ou aux Massagètes les Msknyt, Mskyt ou Mskyt de la stèle de Śargas est tout-à-fait plausible, mais elle supposerait une interprétation radicalement différente de celle qui est proposée dans cet article : une telle lecture signifierait que les Ibères auraient combattu contre les Alains aux côtés des Arméniens, des Mèdes et des Parthes. Or Flavius Josèphe ne mentionne nullement les Ibères parmi les cibles de l'invasion alaine. Comme les Ibères étaient alliés à Rome et se trouvaient en rivalité avec l'Arménie alliée des Parthes, il est à mon sens improbable qu'ils soient entrés dans cette coalition anti-alaine, même s'il faut reconnaître d'un autre côté qu'aucune autre source n'évoque explicitement une alliance entre Ibères et Alains en 72.

³⁴ Agat'angelos, *Histoire des Arméniens*, §842 et §873, édition de Robert W. Thomson, 1976, p. 376-377 et p. 406-407, qui fait le choix de traduire Մսսրթթուց par Massagètes. Sur les ressemblances onomastiques prêtant à

Le nom d'Asparug se trouve quant à lui attesté dans la glyptique des princes enterrés au sein de la nécropole d'Armazi. Dans l'inventaire de la tombe n°1 du cimetière princier d'Armazisxevi a ainsi été retrouvé un anneau sigillaire dont la gemme en cornaline est gravée d'une inscription grecque, ΑΣΠΑΥΡΟΥΚΙΣ ΠΙΤΙΑΞΗΣ, « le pitiaxe Aspaouroukis »³⁵. La richesse de ce dignitaire se voit à travers le raffinement du matériel funéraire, comprenant une paire d'œnochoés en argent, un camée représentant le profil d'une jeune femme, le fourreau d'une dague d'apparat appartenant au dignitaire, ainsi que le diadème du prince composé de plaques ornées d'incrustations polychromes. D'autres artefacts retrouvés dans la sépulture³⁶ permettent de supposer que ce pitiaxe Aspaouroukis a vécu dans la première moitié du II^e siècle de notre ère. Le nom d'Asparug aurait apparemment une origine alano-scythe, signifiant « cheval de lumière » ou « cheval brillant »³⁷. L'Asparug de la stèle de Śargas ainsi que son père pourraient fort bien désigner des chefs de l'armée d'invasion des Mosches ou des Massagètes-Alains, selon que l'on traduise Mskyt par l'un de ces deux ethnonymes. Il n'est cependant pas exclu de voir en eux les représentants d'un parti noble ibère entré en rébellion contre Mihrdat, et qui aurait pu s'appuyer sur les forces des Mosches, des Alains ou des Arméniens pour tenter d'établir leur suprématie sur l'Ibérie. Si Mskyt désignait la citadelle d'Armazi, on pourrait alors même envisager une usurpation du trône ibère par le père d'Asparug qui aurait tenté de supplanter un Mihrdat parti guerroyer en Arménie.

Si la stèle de Śargas ne contient aucune indication explicite qui permettrait de dater les événements qu'elle relate, une comparaison avec d'autres témoignages pris dans la littérature et l'épigraphie donne la possibilité d'émettre quelques hypothèses. Le récit de Flavius Josèphe relate qu'en 72 de notre ère, des Alains effectuèrent un grand raid au sud de la Caspienne³⁸. Même si la possibilité d'un itinéraire d'invasion empruntant une passe caucasienne a pu être évoquée, il apparaît que les Alains ont visiblement préféré envahir la Médie en obtenant un droit du passage du roi d'Hyrkanie, qui leur permit de franchir le défilé de l'Elburz au nord de l'Iran³⁹.

confusion entre les Massagètes et les Mosches dans les sources arméniennes, voir C. Toumanoff, *Studies in Christian Caucasian History*, Washington, Georgetown University Press, 1963, p. 458-460, n. 98.

³⁵ H. Nyberg, « Quelques inscriptions antiques découvertes récemment en Géorgie », p. 230-231. *Corpus des inscriptions grecques de Géorgie*, édition de T'inat'in Qauxč'išvili, 2, 1999-2000, p. 260.

³⁶ Un plat dont le médaillon représente Antinoüs a été retrouvé dans cette tombe n°1. Quatre des sept monnaies retrouvées dans la sépulture consistent en des *aurei* d'Hadrien. Aucun autre témoignage numismatique n'est postérieur au règne de cet empereur, les autres monnaies comprenant un denier d'Auguste, un *aureus* de Titus frappé sous le règne de son père Vespasien en 76 de notre ère, enfin un autre *aureus* de Trajan datable des années 112-117. A. Ap'ak'ize et alii, *Muxema*, p. 276-277.

³⁷ F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, p. 46, s. v. « Ἄσπαρ ». D. MacKenzie, *A Concise Pahlavi Dictionary*, Londres ; New York, Oxford University Press, 1986, p.12 : « asp [...] horse » ; p. 67 : « payrōg [ptlwk] light, brightness ». V. Kouznetsov et I. Lebedynsky, *Les Alains : cavaliers des steppes, seigneurs du Caucase*, Paris, Éditions Errance, 1997, p. 28-30. Il n'y a pratiquement aucune chance que cet Aspaouroukis corresponde à l'Asparug de la stèle, qui vécut une ou deux générations plus tôt. Il n'est cependant pas exclu qu'ils aient tous deux appartenu à une même famille princière en Ibérie.

³⁸ Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, VII, 7, 4 = §244-251.

³⁹ Flavius Josèphe affirme que les Alains obtinrent un droit de passage de la part du « roi des Hyrcaniens » qui était « maître de la passe qu'Alexandre avait fermée avec des portes de fer » (τῷ βασιλεῖ τῶν Ἰρκανῶν διαλέγονται· τῆς παρόδου γὰρ οὗτος δεσπότης ἐστίν, ἣν ὁ βασιλεὺς Ἀλέξανδρος πύλαις σιδηραῖς κλειστήν ἐποίησε). M. Schottky, « Parther, Meder und Hyrcanier. Eine Untersuchung der dynastischen und geographischen Verflechtungen im Iran des 1. Jhs. n. Chr. », *Archaeologische Mitteilungen aus Iran*, 24, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1991, p. 62-134, ici p. 122-124 et à sa suite B. Meißner, « A Belated Nation: Sources on Ancient Iberia

Figure 2 – L’Ibérie du Caucase et ses environs



S’il était avéré que les Alains avaient emprunté la passe du Derbent, tenue par les Albaniens, ou le col du Darial, contrôlé par les Ibères, la possibilité d’une collusion, sinon d’une alliance avec ces peuples pourrait être suggérée. Cependant, Flavius Josèphe ne mentionne aucunement l’attitude des Alains à l’égard des dirigeants d’Ibérie et d’Albanie, et l’on ne sait si ces derniers furent victimes ou complices des ravages de l’expédition des Alains. On ne peut déterminer avec certitude si, après leurs coups portés contre les Arméniens, les Alains ont rebroussé chemin vers l’Hyrkanie, ou continué vers le nord, peut-être pour franchir cette fois-ci une passe du Caucase afin de rentrer dans leur pays natal, avec ou sans le consentement des souverains caucasiens. L’attaque portée par les Ibères contre le fort arménien de Tbt pourrait suggérer une opération conjointe ou du moins opportuniste, profitant des difficultés rencontrées par Tiridate face aux Alains. Néanmoins, il demeure possible que la stèle de Šargas soit un résumé de plusieurs campagnes distinctes et séparées dans le temps, plutôt que le récit d’une seule guerre d’envergure régionale.

and Iberian Kingship », *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan*, tome 32, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 2000, p. 177-206, ici p. 190 soutiennent que Flavius Josèphe a confondu l’Hyrkanie avec une version arménienne du nom de l’Ibérie (Virk’) : le roi en question dans ce passage serait donc le souverain ibère, et le Darial la passe franchie par les Alains. La référence aux portes de fer qu’Alexandre aurait installées pour contrer les peuples des steppes du nord relève d’une légende qui semble en effet s’appliquer à une passe caucasienne, probablement le Derbent : M.-L. Chaumont, « L’Arménie entre Rome et l’Iran », H. Temporini et W. Haase (dir.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 9, 1, Berlin, Walter de Gruyter, 1976, p. 71-194, ici p. 126, n. 392 ; S. Rapp, *The Sasanian World through Georgian Eyes*, Farnham, Surrey, England ; Burlington, Vt., Ashgate, 2014, p. 134. Cette hypothèse se trouve en revanche contredite par le fait que Flavius Josèphe évoque distinctement les Ibères dans un passage des *Antiquités juives* ayant trait aux guerres mithridatiques (*Antiquités juives*, XIII, 421) ; une supposée confusion de l’Ibérie avec l’Hyrkanie apparaît ainsi improbable, d’autant plus que les territoires de ces deux peuples sont fort éloignés l’un de l’autre. L’hypothèse d’un itinéraire plus long, contournant la Caspienne par son rivage oriental, n’est pas à exclure, car les Alains auraient ainsi traversé le pays d’Hyrkanie au sud de la Caspienne avant d’attaquer la Médie puis l’Arménie, conformément à l’ordre du récit de Flavius Josèphe. Le défilé des Hyrcaniens évoqué par Flavius Josèphe correspondrait ainsi aux Portes Caspiennes que mentionnait Polybe dans sa description de la Médie (*Histoires*, V, 44, 5), précisant que cette région confinait aux « montagnes de Tapyrie, qui se situent non loin de la mer Hyrcanienne » ([...] ἐπίκειται δὲ καὶ κρατεῖ τῶν καλοῦμένων Κασπίων πυλῶν, συνάπτει δὲ τοῖς Ταπύρων ὄρεσιν, ἃ δὴ τῆς Ὑρκανίας θαλάττης οὐ πολὺ διέστηκε). L’historien de Mégalopolis avait ici en vue un défilé de l’Elburz au nord de l’Iran. Flavius Josèphe a pu retenir que ce défilé se trouvait en Hyrkanie, tout en le confondant avec les Portes Caspiennes du Caucase, ce qui expliquerait cette référence aux portes de fer d’Alexandre le Grand.

Si l'on considère que Pacorus, roi de Médie Atropatène, était le frère de Tiridatès, roi d'Arménie, et de Vologèse le roi des Parthes⁴⁰, le fait que les Alains s'en prennent aux deux premiers souverains témoigne d'une volonté de renverser l'hégémonie de la dynastie arsacide dans la région. Cette hégémonie inquiétait de toute évidence la dynastie ibère rivale. En Ibérie, le tout jeune Mihrdat avait succédé à son père Pharasmanès (ou Parsman), dont le long règne avait laissé une famille royale déchirée par les intrigues de palais autour de la succession au trône. N'ayant pu accéder au pouvoir qu'après l'élimination de son ambitieux demi-frère Radamiste, Mihrdat devait aussi faire face à la menace d'un coup d'État appuyé par le roi d'Arménie Tiridatès, qui avait recueilli une vingtaine d'années plus tôt l'épouse du même Radamiste, alors enceinte d'un possible héritier de la couronne ibère⁴¹. Comme Néron et Vologèse s'étaient entendus pour introniser Tiridatès sur le royaume d'Arménie entre 63 et 66⁴², les dirigeants ibères ne pouvaient plus compter sur leur allié romain traditionnel. En conséquence, il est possible que les Ibères aient fait appel à leurs alliés alano-sarmates au nord du Caucase pour tenter de changer la donne. Cette alliance n'aurait pas été motivée uniquement par les circonstances, mais se serait au contraire appuyée sur d'anciens liens de coopération entretenus entre les Ibères et les populations sarmates du nord⁴³. Néanmoins, contrairement à l'invasion alaine de 135 où le roi ibère Pharasmanès II joua un rôle d'instigateur⁴⁴, aucune preuve directe ne permet d'affirmer que les Ibères ont été à l'origine de cette expédition des Alains en 72.

Deux hypothèses s'offrent donc à l'interprétation : soit une invasion des Mosches venus de l'ouest et soutenus par les Arméniens, soit une invasion des Massagètes-Alains venus du sud. Les envahisseurs seraient parvenus à détruire le palais de Dedop'lis Gora et le complexe cultuel de Dedop'lis Mindori en Ibérie occidentale, mais se seraient heurtés à une résistance ibère autour des forteresses entourant la citadelle d'Armazi, la capitale qui défendait la route menant vers le défilé du Darial. Il est possible que cette invasion ait trouvé des appuis au sein de la noblesse ibère, dont pourraient relever le seigneur de(s) Mskyt et son fils Asparug que Śargas vainquit, à moins que ces deux personnages ne soient des chefs de cette armée d'envahisseurs. En exaltant ses victoires au service du roi, la stèle de Śargas offre un témoignage unique de la puissance des structures nobiliaires en Caucasic méridionale.

Le témoignage de Flavius Josèphe suggère ainsi une datation de la stèle postérieure de quelques années à l'invasion des Alains en 72. Les sources littéraires ne font état d'aucun autre conflit armé en Caucasic du Sud dans les décennies 70-110 correspondant approximativement

⁴⁰ M.-L. Chaumont, « L'Arménie entre Rome et l'Iran », p. 126.

⁴¹ Tacite, *Annales*, XII, 51, 1-4. Voir également pour un récit détaillé des événements M.-L. Chaumont, « L'Arménie entre Rome et l'Iran », p. 85-100.

⁴² M.-L. Chaumont, « L'Arménie entre Rome et l'Iran », p. 116-123.

⁴³ Strabon, *Géographie*, XI, 3, 3 : « [...] καὶ μάχιμοι κατέχουσι Σκυθῶν δίκην ζῶντες καὶ Σαρματῶν, ὧν περ καὶ ὄμοροι καὶ συγγενεῖς εἰσιν [...] πολλὰς τε μυριάδας συνάγουσιν καὶ ἐξ αὐτῶν καὶ ἐξ ἐκείνων, ἐπειδὴν τι συμπίση θορυβῶδες » ; « [Les Ibères] sont belliqueux et vivent à la manière des Scythes et des Sarmates, dont ils sont les voisins et à qui ils sont apparentés [...]. En cas d'alerte, ils [sc. les Ibères] mettent en ligne plusieurs dizaines de milliers d'hommes levés tant chez eux que chez les Scythes et les Sarmates ». Traduction de François Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, 1975. Toutefois, si les Ibères avaient été réellement à l'instigation de cette invasion alaine, pourquoi les Alains ont-ils emprunté la route d'Hyrkanie plutôt que celle d'Ibérie pour envahir la Médie et l'Arménie ?

⁴⁴ Dion Cassius, *Histoire romaine*, LXIX, 15, 1-2. A. B. Bosworth, « Arrian and the Alani », *Harvard Studies in Classical Philology*, 81, 1977, p. 217-255, ici p. 228. D. Braund, *Georgia in Antiquity*, p. 233.

au règne de Mihrdat. L'absence de Šargas dans l'inscription de dédicace des fortifications d'Armazi par Vespasien, qui nomme en revanche Amaspos, frère du roi, comme le second personnage du royaume, suggère que ce dernier a remplacé Šargas dans la fonction de pitiaxe, au plus tard en 75 de notre ère, date de la stèle impériale⁴⁵. Cette absence pourrait s'expliquer par une disgrâce ou, plus probablement, par la mort du prince dont la cause demeure cependant inconnue.

La stèle des victoires du *piṭaḥš* Šargas illustre ainsi l'appui d'un grand du royaume ibère à un jeune roi confronté à de puissantes forces de déstabilisation au début de son règne. En faisant graver cette stèle, Šargas put faire d'une pierre deux coups : défendre la gloire de son souverain et vanter le rôle personnel qu'il joua pour assurer la restauration du pouvoir royal. La prise des forteresses ennemies comme le pillage des places conquises, de même que l'humiliation infligée au prince Asparug vaincu⁴⁶, soulignent l'affirmation par la violence d'un roi défendant sa gloire, son *farr*, par la soumission de ses opposants ainsi que par l'accumulation des richesses et des victoires sur sa personne. S'inscrivant dans les formes d'un récit épique versifié, les exploits de Šargas et de Mihrdat étaient non seulement offerts à la lecture de l'élite éduquée d'Armazi-Mc'xet'a, mais pouvaient aussi être déclamés dans les palais du royaume par les *gōsāns*, chanteurs de cour chargés d'accompagner les heurs et les malheurs des princes par des chants de louanges, des épopées ou des lamentations plaintives selon les circonstances⁴⁷. Cette transmission orale et épigraphique d'une tradition historique narrant les hauts faits des princes ibères connut ses développements successifs au fil des siècles, dont les premières chroniques médiévales de la *Vie du K'art'li*, rédigées en langue géorgienne au cours de l'époque bagratide, représentent les derniers échos romancés. Un passage issu de la *Liste Royale I*, composante d'une compilation de chroniques médiévales en langue géorgienne connue sous le nom de *Mok'c'evay K'art'lisay* (*Conversion du K'art'li*)⁴⁸, semble ainsi entrer en résonance avec l'inscription monolingue armazique.

Et Rok fut roi de ce côté-là [au sud du fleuve Mtkvari], et Mirdat de ce côté-ci [au nord du fleuve Mtkvari]. Et sous son règne, la résidence du roi à Armazi prit fin ; il n'y eut plus qu'un royaume à Mc'xet'a.⁴⁹

⁴⁵ A. Boltunova, « Quelques notes sur l'inscription de Vespasien trouvée à Mtskheta », p. 213.

⁴⁶ Le verbe *tnrw*, traduit par « eurent éprouvé par le feu », serait un dénomiatif dérivé de *tnr*, « four », et signifierait littéralement « chauffer », « exciter ». Une interprétation alternative lirait le mot *tnrw* renvoyant au verbe *tnr*, « vaincre ». F. Altheim et R. Stiehl, « Die zweite (aramäische) Inschrift von Mchet'a », p. 177. J. Hoftijzer et K. Jongeling, *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions*, Leyde, Brill, II, 1995, p. 1224, s. v. « tnr₁ », « tnr₂ », « tnrw ». Bien que la chose puisse se concevoir, il n'est pas nécessaire de croire qu'Asparug ait été brûlé sur un bûcher ou dans un incendie, si l'on admet pour ce passage précis la dimension métaphorique de ce texte empruntant au genre de l'épopée.

⁴⁷ La *Vie des Rois* raconte comment des pleureurs de cour, les *mgosanni glovisani* (მგოსანნი გლოვისანი), déclamèrent des chants de deuil pour le roi défunt P'arsman K'ueli : *Vie des Rois (K'art'lis C'xovreba)*, édition de Simon Qauxč'išvili, 53⁸⁻¹⁴. S. Rapp, *The Sasanian World through Georgian Eyes*, p. 229.

⁴⁸ S. Rapp, *The Sasanian World through Georgian Eyes*, p. 17 date du IX^e ou du X^e siècle la rédaction de la *Liste Royale I*.

⁴⁹ *Liste Royale I (Mok'c'evay K'art'lisay)*, II, édition d'Ilia Abulaže, 82³⁸⁻⁴⁰ : « და მეფობდა იმიერ როკ და ამიერ მორდატ. და ამისა ზე მოაკლდა არმაზი სამეფომო და მცხეთას ოდენ იყო მეფობა ». Traduction adaptée de C. Lerner, p. 140. La *Vie des Rois du K'art'li*, composante d'une autre compilation de chroniques, la *Vie du K'art'li (K'art'lis C'xovreba)*, 53, ne reprend pas cette association de rois, mais décrit une diarchie entre

Les sources grecques et latines n'attestant l'idée d'un règne conjoint de deux rois que pour les années 370 de notre ère⁵⁰, il est possible que le chroniqueur médiéval ait interprété le partenariat entre un roi et son prince comme une diarchie. Sur le plan de l'onomastique, Rok pourrait tout-à-fait être compris comme une déformation du nom d'Asparug. La localisation du siège du pouvoir de Rok sur l'acropole d'Armazi, au sud du fleuve Mtkvari, pourrait éventuellement s'accorder avec le domaine du prince Asparug, à condition que celui-ci fût un prince d'Ibérie et que Mskyt soit identifié avec Armazi ou une cité ibère voisine, ce qui est loin d'être certain. La validité de ce témoignage de la *Liste Royale I* n'est certes pas assurée, et la similitude des noms pourrait fort bien n'être qu'une pure coïncidence ; ce document mérite cependant d'être signalé, ne serait-ce que pour souligner l'importance qu'occupait le prince siégeant à Armazi. En soumettant Asparug et en revendiquant son propre pouvoir sur la capitale des rois d'Ibérie, Šargas affirme qu'il prend la seconde place du royaume auprès du souverain et unifie tout le pays sous l'égide royale.

Dominer et soumettre furent donc une affaire de mots après avoir été une affaire d'armes. La stèle de Šargas avait pour vocation à transmettre une mémoire princière à travers les âges. Il vint un temps où cette mémoire s'éteignit. La stèle des victoires ainsi que la pierre tombale de Sèrapeitis furent ainsi utilisées en remploi pour la tombe n°4 de la nécropole d'Armazisxevi, datée de l'époque tardive⁵¹. Or c'est au cours des années 260-290 que peut être située la révolution mihranide, marquée par un changement dynastique qui vit arriver sur le trône ibère une nouvelle lignée soutenue par les Sassanides. Ce bouleversement politique se refléta de manière frappante dans la culture matérielle de l'Ibérie tardo-ancienne : l'épigraphie princière en grec et en araméen disparut au profit du moyen-perse, les monnaies romaines sortirent de la circulation pour laisser place à des monnayages représentant les souverains iraniens. À l'image des anciennes stèles princières remployées dans les sépultures, l'ancienne mémoire officielle fut littéralement et symboliquement enterrée, condamnée à l'oubli. Le *farr* des rois, en perte de sens face aux mutations du monde tardo-ancien, devait renouveler ses bases de légitimation comme ses formes d'expression, et trouva une réponse innovante dans la conversion au christianisme au cours du IV^e siècle.

P'arsman (II) et Mirdat qui aurait dégénéré en un conflit armé. Selon cette source, après l'assassinat de P'arsman K'ueli, Mirdat aurait pris le contrôle du K'art'li avec l'aide d'un prince (*erist'avi*) perse demeurant à Armazi.

⁵⁰ Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*, XXVII, 12, 1-18 ; XXX, 2, 1-8, à propos de Sauromacès et de son cousin Aspacurès.

⁵¹ A. Ap'ak'ize et alii, *Muxema*, p. 68-73 et p. 277 ; planche LIX. Cette tombe n°4 n'appartient pas au carré des pitiaxes. Les ossements des deux défunts qui y reposaient ont été mélangés et entassés dans sa partie occidentale. Des pilliers ont visiblement emporté le matériel funéraire, ce qui empêche donc de dater plus précisément la sépulture.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Agat'angelos, *Histoire des Arméniens*

Agathangelos: History of the Armenians. Robert W. THOMSON (éd.), Albany : State University of New York Press, 1976.

Ammien Marcellin, *Histoire de Rome*

Ammien Marcellin, *Histoires*. Paris : Les Belles Lettres, en six volumes. Édouard GALLETIER (éd.), 1968 (tome I, livres XIV-XVI). Jacques FONTAINE (éd.), 1996 (tome III, livres XX-XXII), 2002 (tome IV, livres XXIII-XXV). Marie-Anne MARIÉ (éd.), 1984 (tome V, livres XXVI-XXVIII). Guy SABBAAH (éd.), 1970 (tome II, livres XVII-XIX), 1999 (tome VI, livres XXIX-XXXI).

Conversion du K'art'li (Mok'c'evay K'art'lisay)

ძველი ქართული აგიოგრაფიული ლიტერატურის ძეგლები, წიგნი I (V-X სს.) [*Les Monuments de l'ancienne littérature hagiographique géorgienne*, volume I (V^e-X^e s.)]. Ilia ABULAŽE (éd.), Tbilissi : Sak'art'velos SSR Mec'nierebat'a akademiis gamomc'emloba, 1963-1964. Repris sur le site de l'AMSI. URL : <http://www.amsi.ge/istoria/qm/>.

The Wellspring of Georgian Historiography: The Early Medieval Historical Chronicle, the Conversion of Kartli, and the Life of St. Nino. Constantine B. LERNER (éd.), Londres : Bennett & Bloom, 2004.

Corpus des Inscriptions Grecques de Géorgie (CIGG)

QAUXČ'İŠVILI T'inat'in, საქართველოს ბერძნული წარწერების კორპუსი [*Corpus des inscriptions grecques de Géorgie*] / *Korpus der Griechischen Inschriften in Georgien*, Tbilissi : Logosi, 1999-2000. Deux volumes. Première édition à Tbilissi : Sak'art'velos SSR mec'nierebat'a akademiis gamomc'emloba, 1951.

Dion Cassius, *Histoire romaine*

Dio's Roman History. Earnest CARY et Herbert Baldwin FOSTER (éd.), Londres : W. Heinemann, 1914-1927, réimprimés en 1961. Neuf volumes.

Flavius Josèphe, *Antiquités juives*

Flavius Josèphe, *Les Antiquités juives*. Étienne NODET (éd.), livres I-XI, Paris : éditions du Cerf, 1992-2010. Cinq volumes.

Josephus. Henry St. John THACKERAY et Marcus RALPH (éd.), Cambridge (Mass.) : Harvard University Press ; Londres : W. Heinemann, 1956-1965. Neuf volumes. 4 : *Jewish Antiquities, books I-IV*. - 5 : *Jewish Antiquities, books V-VIII*. - 6 : *Jewish Antiquities, books IX-XI*. - 7 : *Jewish Antiquities, books XII-XIV*. - 8 : *Jewish Antiquities, books XV-XVII*. - 9 : *Jewish Antiquities, books XVIII-XX. General Index to Volumes I-IX*.

Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*

Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*. André PELLETIER (éd.), Paris : Les Belles Lettres, 1975-1982. Trois volumes. 1 : livre I ; 2 : livres II et III ; 3 : livres IV et V.

Josephus. 2 : *The Jewish War, books I-III*. - 3 : *The Jewish War, books IV-VII*. Henry St. John THACKERAY et Marcus RALPH (éd.), Cambridge (Mass.) : Harvard University Press ; Londres : W. Heinemann, 1956-1965.

Inscription de Narseh à Paikuli (NPi)

The Sassanian Inscription of Paikuli, part 3. 1. Restored text and translation. Helmut HUMBACH et Prods O. SKJÆRVØ (éd.), Wiesbaden : Ludwig Reichert Verlag, 1983.

The Sassanian Inscription of Paikuli, part 3. 2. Commentary. Helmut HUMBACH et Prods O. SKJÆRVØ (éd.), Wiesbaden : Ludwig Reichert Verlag, 1983.

Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes (IGRR)

Inscriptiones Graecae ad res romanas pertinentes. René CAGNAT (éd.), Paris : Leroux, 1901-1927. Trois volumes.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*. Livre VI.

Pliny the Elder, *Natural history: Volume II: Books 3-7*. Harris RACKHAM (éd.), Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1942.

Polybe, *Histoires*

Polybe, *Histoires*. Paul PÉDECH, Jules Albert DE FOUCAULT, Raymond WEIL (éd.), Paris : Les Belles-Lettres, 1961-1995. Dix volumes. Volume I. Livre I. - volume II. Livre II. - volume III. Livre III. - volume IV. Livre IV. - volume V. Livre V. - volume VI. Livre VI. - volume VII. Livres VII-VIII et IX. - volume VIII. Livres X et XI. - volume IX. - volume X. Livres XIII-XVI. - Livre XII. Livres III et IV édités et traduits par Jules DE FOUCAULT. Livre VI édité et traduit par Raymond WEIL et Claude NICOLET. Livres VII à IX édités et traduits par Raymond WEIL.

Strabon, *Géographie*. Livre XI.

Strabon, *Géographie*. François LASSERRE (éd.), tome VIII, Paris : Les Belles Lettres, 1975.

Strabone, *Geografia : Caucaso, Asia centrale e Anatolia (libri XI-XII)*. Roberto NICOLAI et Giusto TRAINA (éd.), Milan : Biblioteca universale Rizzoli, 2000.

Supplementum Epigraphicum Graecum (SEG)

Supplementum Epigraphicum Graecum. Lugduni Batavorum : Sijthoff ; Amsterdam : Gieben, 1923-. Volumes 1-27 publiés par Sijthoff, Lugduni Batavorum ; volume 28 et suivants publiés par J. C. Gieben, Amsterdam.

Tacite, *Annales*

Tacite, *Annales*. Pierre WUILLEUMIER (éd.), Paris : Les Belles Lettres, 1974-1978. Quatre volumes.

Tacite, *Annales. Livres XI-XII*. Pierre WUILLEUMIER (†) (éd.), deuxième tirage revu et corrigé par Joseph HELLEGOUARC'H, Paris : Les Belles Lettres, 1994.

Vie du K'art'li (K'art'lis C'xovreba)

ქართლის ცხოვრება. Simon QAUXČ' IŠVILI (éd.), volume 1, Tbilissi : Saxelgami, 1955. Repris sur le site de l'AMSI. URL : <http://www.amsi.ge/istoria/qc/>.

K'art'lis C'xovreba: The Georgian Royal Annals and Their Medieval Armenian Adaptation, volume 1. Stephen H. RAPP Jr. (éd.), New-York : Delmar, 1998.

Kartlis Tskhovreba – A History of Georgia. Medea ABASHIDZE, Arrian CHANT'URIA et Dmitri GAMQ'RELIDZE (éd.), Georgian Academy of Sciences, Commission for the Study of Georgian Historical Sources, Tbilissi : Artanuji Publishing, 2014.

Rewriting Caucasian History – The Medieval Armenian Adaptation of the Georgian Chronicles. Robert W. THOMSON (éd.), Oxford : Clarendon Press, 1996.

Travaux

ALTHEIM F. et R. STIEHL, « Die zweite (aramäische) Inschrift von Mchet'a », *Forschungen und Fortschritte*, 35^e année, n°6, 1961, p. 172-178.

AP'AK'IZE / APAKIDZE A., G. F. GOBEJŠVILI, A. N. KALANDAŽE, G. A. LOMT'AT'IZE, *Мцхета : итоги археологических исследований I. Археологические памятники Армазис-Хеву по раскопкам 1937-1946 гг [Mc'xet'a : les résultats de la recherche archéologique I. Sur les fouilles des sites archéologiques d'Armazis-xevi, 1937-1946]*, Tbilissi : Izd-vo Akademii nauk Gruzinskoï SSR, 1958.

- AYALON A., « Malik », dans C. E. BOSWORTH, E. J. VAN DONZEL, B. LEWIS, C. PELLAT (dir.), *Encyclopédie de l'Islam. Tome VI, Livraison 101-102 : Makhdūm Ḳulī – Malik Muḡhīth*, Leyde : E. J. Brill ; Paris : G.-P. Maisonneuve & Larose, 1987, p. 245-246.
- BOLTUNOVA A. I., « Quelques notes sur l'inscription de Vespasien trouvée à Mtskheta », *Klio*, 53, 1971, p. 213-222.
- BOSWORTH A. B., « Arrian and the Alani », *Harvard Studies in Classical Philology*, 81, 1977, p. 217-255.
- BRAUND D., *Georgia in Antiquity: A History of Colchis and Transcaucasian Iberia: 550 BC-AD 562*, Oxford : Clarendon Press, 1994.
- CANALI DE ROSSI F., *Iscrizioni dello Estremo Oriente greco. Un repertorio*, Bonn : Rudolf Habelt, 2004.
- CERET'ELI G. V., « აზმაზის ბილინგვა » [« La bilingue d'Armazi »], dans *Известия Института языка, истории и материальной культуры им. акад. Н. Я. Марра / Bulletin de l'Institut Marr de Langues, d'Histoire et de Culture Matérielle*, XIII, Tbilissi : Édition de l'Académie des Sciences de la R. S. S. de Géorgie, 1942, p. 1-48.
- CERET'ELI G. V. / TSERETHELI G., « The Bilingual Inscription from Armazi near Mcheta in Georgia », dans *Bulletin de l'Institut Marr de Langues, d'Histoire et de Culture Matérielle*, XIII, Tbilissi : Édition de l'Académie des Sciences de la R. S. S. de Géorgie, 1942, p. 49-83 [repris dans *Iberia-Colchis, Researches on the Archaeology and History of Georgia in the Classical and Early Medieval Period*, Tbilissi, 8, 2012, p. 146-182].
- CERET'ELI G. V., « Армазская надпись эпохи Митридата Иверийского » [« L'inscription armazique de l'époque de Mithridate l'Ibère »], dans *Труды двадцатьятого международного конгресса востоковедов. Том 1 : Москва 9 - 16 августа 1960 [Vingt-cinquième Congrès international des orientalistes. Tome 1 : Moscou 9-16 août 1960]*, Moscou : Izdatel'stvo vostochnoj literatury, 1962, p. 374-378.
- CHAUMONT M.-L., « L'Arménie entre Rome et l'Iran », dans H. TEMPORINI et W. HAASE (dir.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 9, 1, Berlin : Walter de Gruyter, 1976, p. 71-194.
- FURTWÄNGLER A., I. GAGOSHIDZE, H. LÖHR et N. LUDWIG (dir.), *Iberia and Rome : The Excavations at the Palace of Dedoplis Gora and the Roman Influence in the Caucasian Kingdom of Iberia*, Langenweißbach : Beier & Beran, 2008.
- GAGOŠIŽE / GAGOSHIDZE I. M., « The Temples at Dedoplis Mindori », *East and West*, volume 42, n°1, mars 1992, p. 27-48.
- GAGOŠIŽE / GAGOSHIDZE I. M., « Kartli in Hellenistic and Roman Times », dans A. FURTWÄNGLER, I. GAGOSHIDZE, H. LÖHR et N. LUDWIG (dir.), *Iberia and Rome : The Excavations at the Palace of Dedoplis Gora and the Roman Influence in the Caucasian Kingdom of Iberia*, Langenweißbach : Beier & Beran, 2008, p. 1-40.

- GAGOŠIŽE / GAGOSHIDZE I. M., « Dedoplis Gora – One of the Most Important Archaeological Sites on the Territory of the Ancient Iberia », dans A. FURTWÄNGLER, I. GAGOSHIDZE, H. LÖHR et N. LUDWIG (dir.), *Iberia and Rome : The Excavations at the Palace of Dedoplis Gora and the Roman Influence in the Caucasian Kingdom of Iberia*, Langenweißbach : Beier & Beran, 2008, p. 41-44.
- GAGOŠIŽE / GAGOSHIDZE I. M., Soso MARGIŠVILI (†), « მეფე ფლავიუს დადეს ვინაობისთვის » / « For the Identity of King Flavius Dades », *იბერია-კოლხეთი / Iberia-Colchis*, 9, 2013, p. 68-87.
- GIORGAŽE / GIORGADZE G. / გ. გიორგაძე, « ტოპონიმები არმაზის ერთენოვან არამეოგრაფიულ წარწერაში » [« Les toponymes dans l'inscription monolingue araméenne d'Armazi »], dans Guram MAISURAŽE / გურამ მაისურაძე (dir.), *ამიერკავკასიის ისტორიის პრობლემები [Problèmes d'histoire transcaucasienne]*, Tbilissi : Mec'niereba, 1991, p. 33-45.
- HOFTIJZER J. et K. JONGELING, *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions*, Leyde : Brill, 1995.
- JUSTI F., *Iranisches Namenbuch*, Marburg : Elwert, 1895.
- KLIMOV G. A. (†), *Etymological Dictionary of the Kartvelian Languages*, Berlin & New York : Mouton de Gruyter, 1998.
- KOUZNETSOV V. et I. LEBEDYNSKY, *Les Alains : cavaliers des steppes, seigneurs du Caucase*, Paris : Éditions Errance, 1997.
- LORDKIPANIDZE O., *Das alte Georgien (Kolchis und Iberien) in Strabons Geographie – Neue Scholien*, Amsterdam : Adolf M. Hakkert, 1996. Traduction allemande par Nino BEGIASCHWILI.
- MACKENZIE D. N., *A Concise Pahlavi Dictionary*, Londres - New York : Oxford University Press, 1986. Première édition : 1971.
- MEIßNER B., « A Belated Nation: Sources on Ancient Iberia and Iberian Kingship », *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan*, tome 32, Berlin : Dietrich Reimer Verlag, 2000, p. 177-206.
- MELIK'İŠVILI G. A. et O. LORDKIPANIDZE, *Очерки истории Грузии [Essais sur l'histoire des Géorgiens]*, volume I : *Грузия с древнейших времен до IV в. н. э. [La Géorgie des origines jusqu'au IV^e siècle de notre ère]*, Tbilissi : Mec'niereba, 1989.
- MITSISHVILI N., « On the kingly titles in ancient Georgia », *იბერია-კოლხეთი / Iberia-Colchis*, 4, 2008, p. 136-139.
- MOURAVIEV S. N., « La population de la Caucasic centrale selon Pline l'Ancien (*Hist. nat.* VI, 29-30) », *Geographia Antiqua*, 5, 1996, p. 45-52.

- NYBERG H. S., « Quelques inscriptions antiques découvertes récemment en Géorgie », *Eranos Rudbergianus*, n°44, 1946, p. 228-243.
- RAPP S. H. Jr., *The Sasanian World through Georgian Eyes*, Farnham, Surrey, England ; Burlington, Vt. : Ashgate, 2014.
- SARDSHWELADSE S. et H. FÄHNRIK, *Altgeorgisch-Deutsches Wörterbuch*, Leyde-Boston : Brill, 2005.
- SCHOTTKY M., « Parther, Meder und Hyrkanier. Eine Untersuchung der dynastischen und geographischen Verflechtungen im Iran des 1. Jhs. n. Chr. », *Archaeologische Mitteilungen aus Iran*, 24, Berlin : Dietrich Reimer Verlag, 1991, p. 62-134.
- SUNDERMANN W., « Bidaxš », dans E. YARSHATER (dir.), *Encyclopædia Iranica*, volume IV, fascicule 3, Londres ; Boston ; Henley : Routledge and Kegan Paul, 1989, p. 242-244.
- TOUMANOFF C., *Studies in Christian Caucasian History*, Washington : Georgetown University Press, 1963.